

Nos couleurs, celles qui sont là.

Nos couleurs sont celles
que nous voyons quand nos yeux
peuvent voir.

Ou

Nos couleurs sont celles
que nos yeux
ne peuvent voir.

L'azur des gaz
de notre atmosphère
est là-haut,
ou plus bas, entre
la ville,
ses toits
du matin à la nuit,
et plus haut,
sous le soleil.

L'azur des gaz
de notre atmosphère
est là-bas,
à l'horizon, et même
entre la grève et le large.

L'azur des gaz
de notre atmosphère
est sur nos toiles,
nos papiers, nos écrans.

L'azur des gaz
de notre atmosphère
est dans nos rêves,
sur nos jeans, nos faïences,
nos yeux, nos écrits.

Mais c'est un autre bleu,
criard, vengeur,
de n'être pas la-haut,
à l'azur des gaz
de notre Terre,
de ne pas la chérir,
de ne pas nous guérir,
de nous vouloir à lui,
et pas à côté de nos autres couleurs,
le blanc des nuages, de l'écume, de nos yeux aussi,
de nos toiles pour dormir
quand l'azur invisible,
devient ombre pour nous,
pour nos jours
qui viendront, après nos rêves,
nos agrumes, nos labeurs,
et notre rouge, vous voyez d'où il vient ?
De nos veines et pas du pourpre.

L'azur du gaz
de notre atmosphère,
et son ersatz menteur,
qui, seul, rêve lui,
de nous faire payer
notre chère liberté.

Croyons nos sens,
nos valeurs,
nos perceptions.
Ce qui est voleur
n'est pas notre vengeur,
le notre, celui
que nul n'est besoin
d'appeler.